



La dédicace D.M. ou Dis Manibus, « aux dieux Mânes » est encore présente sur cette tombe chrétienne du III<sup>e</sup> siècle.

Les Mânes, apparentés aux génies, aux lares, aux pénates, aux larves, et parfois confondus avec eux, sont, dans la religion romaine, ceux qui expriment le mieux la foi en l'immortalité de l'âme après la dissolution du corps. En latin, le mot signifie « bon », soit par antiphrase, soit sans restriction. Le culte des mânes est un culte des ancêtres. Il ne semble pas correspondre avec un défunt en particulier mais est une profession de foi en l'immortalité, un rite rendu aux esprits des ancêtres défunts cohabitant avec leurs descendants, un hommage à la perpétuité de la race.

En latin, manus (« bon ») s'oppose à immanis (« mauvais »), comme le gaulois mat (bon). Il est issu du radical indo-européen commun \*ma- (« bon, à temps ») dont dérivent aussi des mots comme mane (« matin, la bonne heure »), Matuta (« Aurore, déesse du matin »), maturus (« mûr, mature, qui est dans l'âge convenable »). On appelait *Mana genita* la déesse dont le culte est en rapport avec les funérailles, mais dont le nom signifie littéralement « la bonne mère ». Les *dii manes*, « dieux mânes » signifiait peut-être « bons dieux » et manes, par euphémisme, les « âmes des morts ». La déesse des mânes se nommait Mania. Ils sont aussi appelés *dii parentes* (« dieux parents ») et parentare signifie « rendre hommage aux défunts », voir « venger leur mémoire » s'il y a lieu. Chez Apulée, on a sanctis manibus eius istis oculis parentabo, « je vengerai les mânes sacrés [de mon mari, en crevant] les yeux [de son assassin] ». Un autre synonyme est inferi (« [esprits] infernaux, de l'au-delà ») chez Tacite.

Leur fête (les Feralia) se célébrait au mois de février. Du 13 au 26, les affaires chômaient et les temples étaient fermés ; on décorait les tombes avec des violettes, des roses, des lys, du myrte, et l'on y déposait des nourritures variées.

Les mânes (manes : bienfaisants) sont les âmes de ceux qui ont eu une sépulture convenable. Les larves (larvae : malfaisants) sont celles de ceux qui n'ont pas eu une sépulture décente. Les lémures, quant à eux, sont les spectres des criminels, qui hantent les maisons.

Les inscriptions funéraires romaines comportent fréquemment une dédicace aux dieux Manes associés au défunt : DIS MANIBVS, ou, en abrégé D. M..

Lorsque l'on fondait une ville, on creusait d'abord un trou rond (le mundus, image du ciel renversé). Dans le fond, on encastrait une pierre, lapis manalis, qui figurait une porte de l'Enfer. Pour laisser passage aux mânes, on écartait cette pierre aux mois août, octobre et novembre. **Le culte était destiné à apaiser leur colère : à l'origine on leur offrait des sacrifices** ; il est probable que les premiers combats de gladiateurs furent institués en leur honneur.

Ce schéma sacrificiel a pour la double fonction est d'établir le contact entre les hommes et les dieux et de réaffirmer la distance et la hiérarchie qui les séparent. La combinaison des sources permet à la fois de reconstituer vraisemblablement les différentes étapes des funérailles et des fêtes des morts (*parentalia et parentationes*) et de montrer qu'elles reposent, au même titre que le sacrifice « canonique », sur une logique alimentaire, dont elles exploitent d'une autre manière les possibilités. Car « manger était à Rome une activité éminemment religieuse ». Les phases successives des funérailles une fois replacées dans cette perspective apparaissent comme un double trajet divergent : le défunt sera au bout du compte **intégré dans la collectivité des dieux Mânes** tandis que sa famille, désormais à bonne distance de lui, **reprendra place dans la société des vivants**, en marge de laquelle la souillure de la mort l'avait placée.

Le décalage entre un premier sacrifice partagé entre le mort, ses parents et la déesse Cérès – qui œuvre aux confins du royaume des morts et de la surface de la terre, dans l'espace d'entre-deux où se situent encore le défunt et les deuilleurs – et les rituels de sortie qui distinguent strictement l'holocauste offert aux Mânes (dont le nouveau mort fait désormais partie) du sacrifice ordinaire que les vivants partagent avec les Lares exprime la transformation progressive qui, au bout de neuf jours, **rétablit l'état du monde initial et met fin à la crise temporaire du deuil**.